

jeudi 3 mars 2016 **LE FIGARO**

2

L'ÉVÉNEMENT

L'ABSENTÉISME  
DANS LA  
FONCTION  
PUBLIQUE

A

Pic é



## Le « mammouth » incapable d'anticiper et de prévenir

DE LA RUE de Grenelle à la 6<sup>e</sup> d'un quelconque collège, de la programmation de postes au terrain, la souplesse du mammouth est mise à rude épreuve.

Sait-il anticiper les absences potentielles de ses enseignants ? Si les choses se passent correctement pour les absences de longue durée, elles se corsent sur la courte durée. Et l'institution est en partie responsable. En 2011, un rapport de l'Éducation nationale sur le remplacement trouve ainsi « curieux », que l'on programme des congés de formation lors du cycle hivernal... Il cite également ces « journées pédagogiques » et « convocations à des jurys », décidées sans se préoccuper des conséquences...

Parallèlement au remplacement, l'Éducation nationale se doit aussi, en tant qu'employeur, de prévenir les absences. C'est sans doute le maillon faible du système, car cette prévention suppose un management, pas une simple gestion

administrative. Les chiffres de l'absentéisme, pourtant, sont parlants. Dans le second degré, ce sont les enseignants de collège qui prennent le plus souvent des congés de maladie ordinaire (46,4 % d'entre eux en ont pris au moins un en 2012-2013, contre 35,5 % pour les professeurs des lycées généraux)\*. L'écart se creuse en éducation prioritaire et s'accroît encore pour les jeunes

« Les services ressources humaines ne répondent jamais ! L'Éducation nationale se contente d'une gestion "Excel" de ses agents, estime Rémy Boyer, agrégé de géographie et fondateur en 2006 de l'association Aide aux profs, qui les accompagne vers un autre métier. Chaque année, de 1000 à 1500 enseignants nous contactent. » Parmi eux, seulement 10 % de professeurs de lycée pour 50 % de professeurs des écoles - qui se reconvertisent généralement dans l'aide à la personne, le coaching - et 40 % d'enseignants de collège.

Pour ces derniers, Rémy Boyer évoque « l'usure », « les pesanteurs administratives », « de mauvaises relations avec les chefs d'établissement » et « une reconversion d'autant plus difficile que bien souvent les profs se marient entre eux et n'ont pas de gros moyens ».

### « L'Éducation nationale se contente d'une gestion "Excel" de ses agents »

REMI BOYER, FONDATEUR DE L'ASSOCIATION AIDE AUX PROFS

« Les jeunes sont de plus en plus nombreux à nous appeler. La formation ne correspond pas à la réalité du terrain. Dans certaines académies, comme Créteil, ils savent qu'ils ne peuvent espérer une mutation avant quinze ans ! Les enseignants se heurtent à des refus de mise en disponibilité, de temps partiels et même de démission ! Ils nous ap-

pellent alors pour nous demander ce qu'ils risquent s'ils abandonnent leur poste ! Ils ne risquent rien », précise Rémy Boyer qui est l'auteur en 2013 de l'ouvrage *Souffrir d'enseigner... Faut-il rester ou partir ?*, aux côtés d'un ancien psychiatre de la MGEN.

Mais comment mettre en place un management de proximité, alors même que les chefs d'établissement n'ont aucune prise sur le recrutement de leurs troupes ? Et comment prévenir la souffrance professionnelle, alors que la médecine du travail est quasi inexistante. On compte 83 médecins de prévention pour 855 000 enseignants !

Dans la fonction publique, les comités d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail (CHSCT) sont encore une nouveauté. Prévus par la loi du 5 juillet 2010, ils sont effectifs dans l'Éducation nationale depuis 2011. On en compte dans chaque académie, dans chaque département et au niveau ministériel. « Les problèmes soule-

## L'enseignement privé plus souple et plus efficace

toujours « des leviers d'amélioration », souligne-t-on pudiquement.

